

Mémoire Concernant des
 Nouvelles tenettes à Bourse, servant
 de Supplément aux tenettes
 Connues pour l'extraction de la
 Pierre, dans l'opération de la
 Taille. Par le S^r B. Atoch
 Elève, du Collège Royal de S^t
 Cosme de Montpellier.



La Taille ou la Lithotomie est sans contredit des opérations
 chirurgicales, une des plus anciennes, et celle qui a le plus occupé
 les auteurs. Sur tout depuis un Siècle; elle a donné lieu à nombre
 des contestations: l'endroit où l'on devoit attaquer la vésie, et les
 instruments dont on doit se servir pour cet effet, ont presque tout-
 -jours été le motif de ces disputes: les divers Sentimens, ont fait naître
 diverses méthodes; mais, dans tout le cas les tenettes ont été recommandées,
 et si l'on a fait quelques changements à cet instrument utile, ce n'a
 jamais été que pour en faciliter l'usage.

Si l'on considère l'ancienneté des tenettes, et les secours
 heureux qu'on en retire tout les jours; cet instrument paroitra
 accompli, et universel pour remplir toujours avec succès, la fonction

ARC 37a. 26

à la quelle il est destiné.

ayant cependant réfléchi sur la structure, ainsi que sur ses effets, j'ai eu aperçu, 1.^o qu'il pouvoit être insuffisant pour l'extraction de la pierre dans certains cas. 2.^o qu'il rendoit dans d'autres, l'opération très longue, et très douloureuse. 3.^o qu'avec cet instrument, quelle que soit l'habileté de l'opérateur, on ne sauroit prévenir, ni éviter les funestes suites, et trop souvent mortelles de l'opération.

un grand nombre de difficultés arrivées sous mes yeux dans l'extraction de différentes pierres, m'ont mis à même de faire une observation importante que j'aurai l'honneur de vous rapporter; — elle sert de principale base à mon opinion sur l'insuffisance des tenettes ordinaires, dans plusieurs cas; et c'est elle Messieurs qui m'a fait naître le bardi dessin, quoique bien jeune encore, — d'inventer des tenettes à Bourse propres à parer à tant d'inconvénients.

Observation

Il y a environ cinq ans que je fus témoin d'une opération de la taille par l'apariet latéral, qui fut faite à Montpellier au nommé Airan âgé de 60 ans fabricant de couvertures de lit, demeurant rue de la Calferie, maison de m^r. Durand avocat.

M^r. Vigariou, professeur de Chirurgie au Collège R^{el}. Prouda à l'opération avec autant d'adresse que de sagacité; l'incision ayant été jugée assez grande, il porta les tenettes droites dans la vessie; elle fut de nouveau chargée avec beaucoup d'adresse, il saisit d'abord la pierre avec assez de facilité, mais essayant de l'extraire par de petites secousses, la pierre échappa aux tenettes, et retomba dans la vessie; elle fut de nouveau chargée avec beaucoup d'adresse, mais le même inconvénient arriva jusqu'à six fois de suite; ce qui déterminant l'opérateur à changer de tenettes, et à substituer les courbes aux droites; il saisit encore la pierre avec celles-là, mais aussi peu heureux avec les unes qu'avec les autres, il sentoit la pierre lui échapper, lors qu'il seroyoit le plus sur de la contenir, et de l'extraire.

M^r. Mijan père et fils, Douquemet père et fils, tous professeurs au Collège de Chirurgie, et tous présents aux tentatives

Infractions de l'opération, comourant les uns après les autres pour obtenir l'extraction de la 2^e pierre, mais tous ne furent pas plus heureux que celui de M^r Vigaroux.

Trente Six minutes d'un travail inutile, et des souffrances inouïes pour le malade, que ces MM. craignoient de voir dans leurs mains, les décidèrent à abandonner l'opération, faisant espérer au malade pour le tranquilliser, qu'une opération prochaine favoriseroit l'issue de la pierre.

Trois heures après cette inutile, et inutile opération le malade fut saigné, mais la fièvre ne le quitta point pendant les trois jours qu'il y survécut, et il mourut ayant le ventre très météorisé, et le corps tout couvert de taches pourpres.

Les Chirurgiens qui avoient assisté à cette opération, et qui y avoient concouru, attribuèrent le peu de succès qu'elle eut à la forme de la pierre, ^{et à la situation} dans la vessie, plutôt qu'à son trop grand volume; Ils la supposèrent d'une forme conique, et située dans le vertex, de manière qu'elle présentât son extrémité la plus aiguë du côté de la prostate, au point de la toucher faiblement avec le bout du doigt, et son extrémité la plus grosse répondoit au côté du bas fond de la vessie.

Il est facile d'imaginer que la pierre ne présentant aux tenettes que son extrémité la plus grêle, elle ne pouvoit être saisie que par une très petite surface des bords de cet instrument et que n'étant pas convenablement assujétie sous l'action des tenettes elle ne pouvoit que glisser à la moindre secousse, et au moindre mouvement que l'opérateur étoit obligé de faire pour travailler à son extraction.

D'après les justes raisonnements des Professeurs cités ci-dessus, touchant la forme, et la situation de la pierre dans la vessie. Je pense que l'usage d'un instrument qui envelopperoit exactement une petite pierre, et au moyen duquel on pourroit en tenter l'extraction, sans craindre qu'elle échappât, pourroit être de quelque utilité, et ~~et~~ obvier à l'inconvénient fâcheux de la laisser dans la vessie après avoir longtemps travaillé le malade.



Le desir d'être utile à l'humanité plutôt que celui
d'être auteur me fit chercher des moyens pour soulager les
malheureux en pareille circonstance. L'instrument que j'ai
imaginé pour cet effet, et que j'ai l'honneur de vous présenter
Messieurs est le résultat de mes recherches.

Je renferme dans quatre articles qui composent mon
mémoire, tout ce que j'ai à dire au sujet de mon instrument,
au quel je donne le nom de Tenettes à Bourse.

Dans le premier article, je décris sa structure, et les
différentes pièces qui le composent.

Dans le second, j'expose les circonstances, où je crois
qu'il est nécessaire d'en faire usage.

Dans le troisième, j'indique la manière de son service
et dans le quatrième enfin, je résume succinctement
les avantages qu'on peut en retirer au dessus des tenettes
ordinaires.

Article 1.^{er}

Cet article comme je l'ai annoncé doit être consacré à la
description de mon instrument, et des pièces qui lui sont annexées.
quant à l'instrument, je vais le décrire séparé de sa bourse; et
d'abord je dirai qu'il consiste en deux branches dont l'une est
male, et l'autre femelle, elles ont neuf pouces de longueur,
se croisent, la jonction faite, et sont jointes ensemble à quatre
pouces de leur extrémité intérieure par une vis très faiblement
tournée, et dont la tête a la figure de la moitié d'une
olive qui seroit coupée, et creusée dans la longueur, cette
excavation peut porter le nom de conductrice à raison de son
usage, comme il sera dit dans son tems.

Quant aux branches postérieures; la male est tenue par
la femelle; celle-ci se trouve fendue depuis la vis olivaire,
jusqu'à vers le milieu de son ancien demi ovulaire, qui forme
son extrémité recourbée. La branche male est apte à tant

que La femelle est fendue, elle a deux lignes d'épaisseur, et près de quatre de largeur; la femelle n'a guère plus de dimension; la branche male a, depuis la vis olivaire, jusqu'à l'anneau qui la termine la forme d'une S. romaine.

Les branches antérieures qui ont quatre poutres de longueur depuis leur extrémité, jusqu'à la vis olivaire, sont chacune composées de deux poutres, qui jointes ensemble au moyen d'une petite vis, semblent n'en former qu'une.

Je distingue chaque branche en moitié interne, et moitié externe. L'interne porte un talon à cinq lignes de son extrémité antérieure, le quel talon se trouve creusé en goutte pour recevoir une petite bête de compas que porte l'extrémité antérieure des moitiés externes de chaque branche; cette articulation par charnières maintenue au moyen d'une rivure perdue, permet aux moitiés externes de chaque branche de se mouvoir aisément, de s'éloigner, et de se rapprocher contre les moitiés internes. demi ligne au dessus de la 2^e charnière est un trou transversal pour le passage d'un cordonnet de soye d'une ligne de diamètre; enfin cette branche se termine par une extrémité un peu aplatie formant un demi rond, un tranchant épais, et émoussé. L'angle externe qui forme la face supérieure, est détruit dans toute la longueur; très près de la 2^e charnière, est une échancrure creusée dans la face externe de cette branche, suivant son épaisseur qui correspond à une parallèle échancrure pratiquée à la face interne de la moitié externe, forme un trou conique lorsque les deux moitiés sont rapprochées l'une de l'autre, en sorte que la partie la plus élevée du trou est supérieure, et forme une fente servant à loger un petit nœud, qui est à l'extrémité d'un cordonnet de soye très court.



Les moitiés externes de chaque branche ont de longueur trois poutres, et demi, et se trouvent creusées sur leur surface externe, depuis les trous transversaux jusqu'à six lignes de leur extrémité postérieure ou elles se terminent en passant sous une petite arête transversale; cette creusure sert à loger

et à laisser glisser le cordonnet de soye qui a passé dans le trou transversal de chaque branche. Trois lignes plus bas, est un trou répondant à un pariet qui est à la morture de la Branche interne, les quels servent à renvoyer une petite vis qui maintient rapprochés les deux moitiés des branches, les quelles assujettissent fortement entre elle, la bourse. La vis dont il est question, à sa tète quarrée, ses angles obtus, deux de ses cotés portent une renure moins large, et moins profonde que celle qui est pratiquée sur le sommet dans la même direction.

La Bourse est formée d'une peau douce, et molle, doublée d'une étoffe de soye, qui comble la fosse, et la légère; elle est faite de deux pièces principales. considérée ouverte, et séparée de l'instrument, elle forme un quarré à sa partie supérieure, et la partie inférieure, et interne forme un cul de sac de la profondeur de trois poudres et demi; des quatre bords supérieurs, les deux latéraux, ont la longueur de trois poudres; les deux autres sont, antérieurs et postérieurs de la longueur de quatre poudres et demi. les deux premiers renferment un cordonnet qui forme dans toute leur longueur un bord arrondi; moyen par lequel propre pour assujettir fortement la bourse entre les branches dont j'ai déjà parlé. le rebord se cache en partie dans la crenature supérieure des branches que j'ai décrites; à l'extrémité antérieure de chacun de ses bords, est attaché un bout de cordon qui porte un nœud; ce cordon doit être assez gros pour remplir le trou qui le reçoit, et son nœud pour remplir la fente; ces deux contribuent à ce que la bourse soit fixée solidement. le bord antérieur est bordé dans toute son étendue, d'un cordonnet fin, et très fort, qui s'élève, en espace forme de petites anches ~~les~~ qui se trouvent enfilées par le cordonnet de soye, qui passe avant, et après par le trou transversal de chaque branche, pour se loger ensuite dans les crenatures latérales des branches, et se continuant au dessus de la petite arcade qui les termine, vient enfin se joindre avec le bout du côté opposé, à la longueur de

et à l'extrémité postérieure
de mêmes bords, est un
anillet dans lesquels
passent les petites vis

douze poudres, et forment une anse au moyen d'un noué qui les unit ensemble. le bord postérieur n'a rien de remarquable. la partie inférieure de la bourse est faite de deux bords parallèles qui la partagent en deux moitiés égales, et forment un demi-cercle de la longueur de huit poudres et demie, qui commence à la partie moyenne du bord antérieur, et finit à la partie moyenne du postérieur. Sur la face interne de chaque bord inférieur, est cousu à plat dans toute leur étendue, un ruban de fil très étroit; l'étendue de ce ruban, ainsi que la bourse, se trouvent pressée dans toute leur longueur, par des petits aiguilles, dont l'usage est de laisser passer un petit cordonnet de soie très uni, et très fort, qui unit ces deux bords à joints pressés, observant de ne pas nuire son extrémité antérieure, et de laisser à la partie postérieure la longueur d'environ neuf poudres. enfin sur les parois latérales de la bourse sont trois gaines formées par la peau, et la doublure, elles sont séparées par une couture qui décrit une ligne courbe, comme le bord inférieur de la 2^e bourse; chaque gaine reçoit un ruban de fil, qui vont tous se réunir à la partie antérieure de la bourse ou ils sont arrugés, les uns à côté des autres; la partie inférieure de ces rubans est de la longueur de dix poudres et se réunissent tous après avoir formé trois anses de la longueur d'environ de trois poudres; enfin à une ligne près au dessus des bords antérieurs, et latéraux de la bourse, et intérieurement glisse dans une gaine ou dans des aiguilles, un cordon assez fort qui se termine par une anse comme ceux dont il a été parlé.



Il est bon de noter que l'on peut varier chaque bourse relativement à la grandeur et à la structure, ainsi que je l'ai fait, pourvu toutefois qu'elles remplissent les vides que je me suis proposés.

Après avoir décrit mon instrument, et la bourse, je dois passer aux pièces accessoires, comme je l'ai annoncé au commencement de cet article.

Ces pièces sont un instrument que je nomme Presse-pierre

et un tourne vis à ressort, celui-ci est composé de trois
pièces qui sont parallèles, celle du milieu reçoit vers sa
partie moyenne les deux laterales par charnières, une par
une rivière qui leur permet le mouvement de bascule,
chaque des deux Laterales se terminent antérieurement par
deux petits crochets qui se regardent, et couvrent l'extrémité ou
la pointe de la pièce moyenne, qui se termine postérieurement
par un petit manivelle d'ivoire d'un bon pouce de longueur,
deux petits ressorts fixes à cette même branche immédiatement,
et postérieurement à la charnière, agissent continuellement contre
les parties postérieures des branches laterales, et en se
cartant rapprochent les extrémités ou sont les petits crochets.
La partie Postérieure de chaque branche Laterale se termine
par une petite

Le Press-pierre, dont j'indiquerai l'usage en parlant de la
manière d'opérer, a la longueur de neuf pouces, il est composé
de deux branches qui sont jointes par charnières à six pouces
de leur extrémité antérieure, depuis cette charnière elles se
continuent un peu écartées l'une de l'autre, et gardent ensemble
une figure un peu cylindrique jusqu'à un pouce de leur
extrémité antérieure, où elles se terminent par un crochet
aplati, armé de petites dents sur sa concavité, ainsi que sur
chaque de leur surface interne. La partie inférieure des
branches jointes ensemble forment un arc en dos d'âne
qui se continue depuis la charnière jusqu'à un pouce du
crochet, qui le terminent. Les branches postérieures de la
longueur de trois pouces et demi en formes de cuillères à dentelle,
à l'une des branches se trouve fixé un ressort qui agit
continuellement pour rapprocher les branches antérieures
immédiatement, et postérieurement après la charnière, est une
vis qui traverse l'une des branches horizontalement pour
fixer leur dilatation, et leur ressortement, cette vis porte une
tête ovale très aplatie sur ses côtes, à quatre pouces de l'extré-
mité antérieure de ses deux branches est une ligne demi-
circulaire supérieure à l'arc en dos d'âne.

Dans cet article aussi que je l'ai annoncé, il sera question des circonstances où je crois qu'il est nécessaire de faire usage de mes tenettes à Bourse, et je ne les conseille d'abord que toutes la fois que l'étendue de l'incision sera relative autant qu'il est possible au volume de la pierre. La quelle ne sera point en Kistée, Acétonie ni incrustée à la membrane interne de la vessie, au contraire, quelle sera libre dans cet organe jusqu'à un certain point, et quelle opposera aux tenettes droites, et courbes une impossibilité physique d'en faire l'extraction: cette impossibilité dont je parle peut dépendre du volume de la pierre, de sa forme, et de la situation dans la vessie, le volume d'une pierre qui ne seroit pas trop grand pour franchir l'incision des parties molles, le seroit trop l'addition de celles des fibres des tenettes avec les quilles ou l'embrasse.

Une pierre qui auroit la forme d'un petit de sucre, et qui présenteroit du côté de la platte sa pointe conique, ne sauroit être assujétie convenablement avec les tenettes ordinaires; attendu qu'elle ne pourroit saisir le calat, que par une ^{très} petite surface, par où celle cy va toujours en augmentant: or une pierre de cette espèce située dans la vessie comme je viens de le dire offrira des difficultés pour présenter la base à l'ouverture de la plaie, comme le fait la pointe ou l'extrémité du cône.

Je me suis convaincu de ce que j'avance par les différentes manœuvres que j'ai essayées sur plusieurs cadavres, et dans la vessie de qu'ils j'avois introduit des pierres de la forme, et situées dans cet organe de la manière que je l'ai observée ci dans.

Je suis assuré Messieurs que j'ai fait l'extraction de ces sortes de pierres avec assez de facilité: j'en ai mis d'autres de figures plus bizarres que j'ai extraites également avec



mes tenettes à bourse dans l'amphithéâtre du collège Royal de
St. come de montpelier à la suite d'une leçon publique —
Sur la taille que donna m^r. Soutenon Professeur R^e. d'opérat^{ns}.
qui voulut bien me permettre de manœuvrer avec mon nouvel
instrument en présence de quelques maîtres de l'art, et de tous les
élèves en chirurgie qui avoient assisté à la leçon. Je fis avec
moi l'extraction de ces pierres, et alla jeter le dire avec
applaudissement; J'ay souvent répété mes expériences sur
plusieurs cadavres dans des amphithéâtres particuliers, J'
les ai montrées publiquement dans celui de l'hôtel d'un J^r. Jacques
de Toulouse en présence de m^r. Lamarque lithotomiste de cette
maison, de m^r. Carrière m^r. en chirurgie de la même ville
et de plusieurs étrangers, et élèves en chirurgie qui me firent
l'honneur d'y assister.

avant de finir cet article Je crois devoi avertir que mon
instrument peut non seulement servir avec avantage dans toutes
toutes les différentes méthodes de tailles et de l'incision et de la
mais encore qu'il peut être utile sous l'extraction de différents
corps étrangers engagés, et arrêtés entre les deux symphises —
de l'anus. De ces corps étrangers les uns peuvent venir du
dehors, * et les autres peuvent s'être formés en nous. ** La
variété de leur volume, et de leurs caractères ainsi que de leur
position dans ce lieu, peuvent exiger un secours très différent,
que la chirurgie instrumentale se suggère relativement aux
circonstances. J'ose croire encore que je puis, sans crainte,
en étendre l'usage pour extraire certains corps étrangers
libres, et devenus pierreux dans l'intérieur de la matrice. —
*** que je puis de même m'en servir pour en extraire —
d'autres placés dans le vagin par quelque cause que ce
soit, et dont leur trop grand séjour dans ce lieu deviendrait
un obstacle à leur sortie. La tète d'un enfant restée seule
par exemple dans la matrice peut être enveloppée, et retirée
de l'intérieur de ce vaisseau au moyen de mon instrument: et
dans ces vûes que j'aurai l'honneur de vous présenter Messieurs
de tenettes à bourse beaucoup plus grandes, et plus fortes que celles
que j'ai proposées sous l'extraction de la pierre de la vessie; Si

* Observation, d'un m^r. morain
3^eme volume de l'acad. N^{lle}
de chi^r.

** observations de M. M.
marchat, et maurac, 3^eme volume
pag. 55 et 61.

*** mémoires sur les
concrétions calculeuses dans
l'utérus par m^r. Louis —
1^{er} mémoire, volume 5 de l'acad.
de l'acad. N^{lle} de chi^r.

toutes fois celle cy pouvant meriter vos suffrages, en même temps j'aurai l'honneur de soumettre à votre jugement un moyen très simple qui peut beaucoup contribuer au succès de l'opération Cézarienne.

Article 3.^e

La manière de se servir de mon instrument doit faire le sujet de cet article.

Lorsque j'ai jugé l'incision des parties molles suffisante pour permettre l'introduction des branches antérieures de mes nouvelles tenettes, sans la vesie ainsi que la bourse qui s'y trouve fortement amygées, et plus de manière à lui faire occuper le moins d'espace possible* je mets le doigt Index de ma main gauche dans l'intérieur de la plaie. Je le pousse aussi avant qu'il est possible du côté de la vesie; alors je prends l'instrument de ma main droite, j'en enfonce l'extrémité dans l'incision, et à l'aide du doigt qui est dans la plaie j'introduis dans la vesie; j'observe au paravant que l'anneau de la branche mâle regarde l'angle supérieur de la plaie, et celui de la branche femelle soit tourné en bas, et regarde l'angle inférieur de la plaie; je l'avance ainsi, avec beaucoup de douceur, dans l'intérieur de la vesie, à mesure que je lui fais place en retirant mon doigt de l'intérieur de la plaie, et lorsque je suis parvenu dans la vesie, je tourne les tenettes de manière que les deux branches deviennent latérales, et que la tête de la vis qui les amygète regarde l'angle supérieur de la plaie; je promène avec douceur l'extrémité des ~~deux~~ branches dans l'étendue de la capacité de cet organe.



* Pour cet effet, on a eu soin de la ville de l'opération; on presse les bords antérieurs de la bourse en tirant à soi l'aiguille du cordonnet de soie qui glisse dans les cranchures latérales; après quoi on presse bien la tête de la bourse suivant sa longueur, on l'adapte ainsi sous la surface des branches antérieures; on la met pour ainsi dire à la presse au moyen de plusieurs circlaires, bien serrés qu'on fait des tours de la longueur, ainsi que sur celle des branches antérieures; un ruban de fil large, large d'un pouce et long de quinze, sert à faire ces circlaires, que l'on défait très peu à peu, avant la manœuvre, observant de ne rien déranger du volume de la tête de la bourse avant qu'elle soit introduite dans la vesie; ce volume dans cet état est de beaucoup moindre que celui de la tête de la bourse.

Je rencontre aisément la pierre, et j'en suis avisé par chaque impulsion, ou choc que je lui fais éprouver avec l'extrémité des branches; alors après avoir reconnu à-peu-près, et son volume, et sa situation, j'en retire un peu de la pierre l'extrémité des branches que je repousse tout ensuite les écartant peu à peu de manière que le bord antérieur de la bourse soit toujours tendu; * Je lui fais glisser alors avec douceur le long de la paroi inférieure de la vessie pour passer enfin par dessous la pierre, et la placer par ce moyen sur la bourse, entre les branches de l'instrument: dans ce moyen d'une telle manœuvre servent à me faire juger que la pierre occupe le lieu que je viens de désigner, le premier de ces moyens est de lever l'instrument dans un plan horizontal, et dans sa totalité, s'écarte, et de rapprocher alternativement les deux branches antérieures; ce moyen doit me faire entendre le frottement que je fais contre la pierre, si elle se trouve avec la face interne de l'une des branches. quand au second moyen, je me sert d'une grosse pierre que je glisse apaisément dans la vessie, à l'aide de la crochets conducteurs de la vis olivaire, lors que j'en suis parvenu, je tourne cet instrument de gauche à droite sur lui-même, de manière que la vis latérale de son manche se trouve ainsi que lui dans son plan horizontal, alors je pousse doucement le crochet dans toute l'étendue de l'écartement que les branches laissent entre elles, par leur dilatation plus ou moins grande, je rencontre la pierre si elle siège dans cet espace, je la sape légèrement pour m'assurer de son existence dans ce lieu, et dans l'état de la pierre, j'en prends mesure bien positivement, jusqu'à une ligne, si la pierre est plus ou moins, dans le sens de la bourse, et enfin quel est le lieu de son enfoncement ** Si cette

* Sous cette, il faut avant de dilater les branches, tendre le cordon qui traverse le bord antérieur de la bourse pour cet effet on entoure au doigt index de la main gauche l'anneau qui est formé par le deux bouts de ce cordon, on l'étend assez fort et on le tache avec le même ménagement qu'on écarte les branches antérieures.

** J'en juge par la distance qui se trouve entre la ligne des cercles de branches de la pierre, et la tête de la vis olivaire; je suis sûr de ne pas me tromper par la raison que les branches antérieures de cet instrument sont plus ou moins longues qu'il se trouve depuis la ligne des cercles de la pierre jusqu'à son extrémité.

Pierre est dans le milieu de la bourse, je retire le premier pierre, et je relève ensuite l'instrument dans sa totalité en partant encore les branches antérieures dans un plan horizontal, et par de légères secousses, je détermine la suite de la pierre dans la bourse ou elle tend toujours, et je loge par son propre poids; ensuite je prends l'anneau du cordon qui glisse dans les crevettes latérales, je tire fortement à moi, et je rapproche par ce moyen les branches antérieures, au même temps que je fronce le bord antérieur de la bourse je prends ensuite, et je retire chaque des ^{anneaux} ~~branches~~, que j'ai déjà décrits je les entoure toutes, aux doigts index et du milieu, de ma main droite, alors la pierre étant bien renfermée dans la bourse et fortement assujétie contre la face inférieure des branches antérieures de la tenette, je retire ainsi la pierre par de petits mouvements menagers; noter que si une pierre d'une certaine longueur avait été chargée en travers et présentée dans la bourse une direction toute contraire à celle de la pince, je puis fort aisément dans la tenette, lui faire prendre une direction plus convenable, faisant même le tour du bout, ou de l'extrémité que je voudrais faire présenter la première, du côté de la pince; * comme aussi je puis par un procédé fort simple, contraire en long un calcul de cette espèce qui seroit logé dans la bourse suivant la ligne perpendiculaire **

* Je suis averti que la pierre en travers dans la bourse par la commodité que j'ai de présenter l'extrémité du premier pierre sur la surface afin d'en reconnaître la position la difficile que je puis le présenter l'extrémité soit en face d'une de cette direction que je rends plus facile et plus sûre, en tirant la vis, c'est-à-dire ce qui se exécute promptement, après quoi je repousse lentement toujours ferme, ainsi avant qu'il me soit possible, j'attire de ma main gauche l'anneau de la bourse de la branche femelle et j'observe de ce point quel est le jeu de la branche mâle, saisissant alors, cette dernière par son anneau, je la fais glisser dans la branche femelle en la tirant à moi de manière qu'elle arrive toujours contre la terminaison de la fente de la branche femelle, tenant ensuite de ma main gauche la branche antérieure, et une portion de la bourse qui y est jointe, ainsi que tout le cordon qui sort à l'extérieur de même que la branche femelle, et tenant toujours le doigt du milieu, de ma main droite dans l'anneau, et l'index de la même main dans la courbure qui se trouve avant et arrière; je retire ainsi l'instrument avec la pierre que j'ai mise dans une direction droite, et favorable à la sortie, comme il convient de faire présenter à l'opérateur la plus petite extrémité de la pierre, après l'avoir reconnue autant qu'il est possible avec le premier pierre, je puis à mon aise faire glisser la branche mâle dans la femelle ou celle en sa place, observant toujours ce qui vient d'être dit.

** Ce procédé s'exécute en tirant à soi chaque des anneaux qui glissent dans les gâchettes qui sont sur le côté latéraux de la bourse, par ce moyen je conduis la pierre dans la bourse suivant sa longueur en même temps que je l'applique fortement sous les branches de la tenette pour en faire l'extraction.

Il est bon de dire qu'il peut arriver quelque fois, dans la manœuvre que je viens de décrire, des cas qui exigent des opérations particulières avec le presse pierre; ces cas sont, 1.^o lors que la pierre se trouve trop antérieure dans la bourse; 2.^o lors qu'elle est au contraire trop postérieure 3.^o enfin elle peut ne pas être placée entre les branches de l'instrument, mais à droite ou à gauche hors de ses branches. Ces trois cas exigent nécessairement trois différentes manœuvres avec le presse pierre: dans le premier sans retirer cet instrument de la vessie, j'en tire un peu à moi en le relevant ensuite par un mouvement de bascule dont le point d'appui est sur la crénature de la vis olivaire, je passe au dessus, et au delà du calcul pour le ramener avec l'extrémité du presse pierre, auquel je puis donner plus de largeur, en écartant ses deux branches plus ou moins, et les fixant au moyen de la vis dont il a été parlé, ce qui me procure une plus grande surface de pression sur la pierre &c.

Dans le second cas, je repousse le calcul en l'accompagnant vers le milieu de la bourse; et dans le troisième enfin, je ramène la pierre du dehors de l'instrument entre ses deux branches pour la faire tomber dans la bourse; pour cet effet j'attire de l'encre en ouvrant les branches du presse pierre, pour, en la fixant dans la bourse en faire l'extraction comme il a été dit.

Il peut encore se rencontrer des cas où après avoir chargé la pierre dans la bourse, toutes les manœuvres que j'ai indiquées pour l'extraire deviendroient inutiles, vu le trop grand volume de la pierre relativement à l'étendue de l'incision la plus grande possible, dans ces cas aussi fréquents, et aussi critiques pour obtenir l'extraction de pareille pierre la chirurgie ordinaire même la plus expérimentée a manqué jusqu'à des moyens sans espoir tant d'obstacles; elle a eu en vue l'écrasement de ces pierres de grand volume. On s'est occupé, et ont cherché, et proposé plusieurs moyens, et divers instruments, mais malheureusement il n'y en a aucun qui remplisse complètement les vœux que ces hommes célèbres se soient proposés, tel sont, franco, Pare, Widmann, et m. leat &c.

Les difficultés dont je viens de parler viennent sans doute du peu de moyens qu'on a eu pour ramener la pierre, du

coûte de l'opération, et de l'assujettir bien fixé dans cet endroit à fin de travailler plus commodément, à la diminution de son volume, et d'éviter surtout que la force du point d'appui que l'on exerce sur elle en la perforant, ne se porte sur la vessie: la difficulté qu'on a encore d'embrasser de petites pierres avec les tenets, à forceps, peut dépendre aussi de la manière ou l'on est introduit dans la vessie par la branche inférieure, après l'autre, pour embrasser une pierre, qui souvent par sa mobilité, et sa forme bizarre, ainsi que sa situation, oppose de grande difficulté pour la charger, comme il convient, ce qui fait qu'elle s'échappe le plus souvent.

La manœuvre suivante prévient tous les obstacles dont je viens de parler, en faisant entrer à l'art des renouveau pour l'extraction des pierres, que l'on a été forcé par d'autres fois d'abandonner dans la vessie. Il s'agit donc dans les cas susdits de dégager la bourse des branches, et la laisser dans la vessie avec la pierre qu'elle renferme, * pour ensuite franchir cette bourse sur la pierre, en retirant les cordons, et les portant tout vers l'angle supérieur, ou inférieur de l'opérateur, afin de permettre l'introduction des instruments convenables pour charger ou attaquer la pierre.

* Le tourment à ressort que j'ai déjà décrit dans le 1^{er} article de mon ouvrage p. 8. ainsi que la vis auquel je l'adapte, me sert à cet usage; il seroit trop long, et trop minutieux de le décrire ici la manière de s'en servir, elle supposant aisément par la description qui en a été faite, je dirai seulement que cet instrument n'est beaucoup plus commode, qu'un autre, avec lequel on seroit sans cesse exposé à perdre le vis. une fois le vis ôté, je coupe promptement le nœud qui unit les deux bouts du cordon qui glissent dans les anneaux latéraux, et au moyen de ce lien que je saisis de la main gauche, et que j'étire à moi, en ramenant la bourse, et la pierre qu'elle contient, en même temps que je repousse un peu les branches de l'instrument que je retire tout à fait de la vessie, dégagé de sa bourse, et de tout ses liens. on doit reformer l'aiguille en refaisant le nœud que l'on est toujours obligé de couper pour dégager l'instrument de ses cordons.

II^{ta} Si malgré toutes les tentatives qu'on auroit employées, on étoit forcé d'abandonner la pierre dans la vessie, il est facile de s'en débarrasser, en tirant le fil ou petit cordonnet qui unit la partie inférieure de la bourse, qui en s'échappant dans son orifice, laisse échapper la pierre.

J'ai encore l'honneur de vous obsequer Messieurs Entendant
 cet article, que l'extraction des corps étrangers introduits dans les
 différentes ouvertures naturelles, dont j'ai déjà parlé dans le 2^e
 article de ce mémoire devient quelque fois très difficile, pour
 ne pas dire impossible, par le usage des tantes, ou de tout autre
 instrument qu'on seroit obligé d'ouvrir dans ces parties pour
 embrasser les corps étrangers qui s'y trouvent le plus souvent très
 à la gêne, par la raison que leur présence sur des parties
 susceptibles d'irritabilité considérable, les oblige à se contracter
 sur eux même, ce qui fait qu'on est fort heurux en parait car
 de pouvoir introduire, et faire glisser quelque crochet particulier
 entre ce corps, et les parties qui les retiennent, pour en faire l'extraction
 de la manière que M^r Louis l'indique, pour l'extraction des calculs
 utérins, ou de celle qu'on met en usage pour l'extraction des pierres
 par le grand appareil. Les réflexions que j'ai faites ~~sur~~ sur le usage
 qu'on pourroit faire de mon presse pierre dans nombre de cas les
 dessus, font que je n'ai peu résisté à l'envie de les communiquer à
 cette académie et à vous; et je suis que lors que la nécessité oblige de
 faire glisser, et d'introduire les crochets particuliers dont je parle plus
 haut entre les corps, et les parties dans lesquels ils sont engagés,
 on pourroit donner la préférence à deux instruments semblables
 à mon presse pierre, qui introduits fermés entre les corps, et les
 parties qui les retiennent, seroient susceptibles d'une extension, d'autant
 plus avantageuse, que la multiplicité des crochets, donnant de la
 distraction aux parties, au point d'extraire sans peine, un corps
 étranger embrassé dans toute sa surface.

Article 4^e

Si le nombre des Sœurs qui composent mon instrument
 le font trop compliqué: Si les différentes manœuvres
 que j'indique, sont craindre que le usage en soit trop long, et trop
 difficile; on voudra bien faire attention, qu'il peut de domager, par
 tous les avantages qu'il offre en certains cas, au dessus de, l'inutilité
 ordinaire; et que la complication en apparence n'est autre, que
 l'assemblage de plusieurs moyens, que je ne mets en usage, que

Relativement à chaque circonstance, et lors que j'y suis nécessaire. aussi j'ose espérer Messieurs qui vous tous qui formez la plus célèbre académie de l'Europe, vous daignerez accueillir ce instrument que je ne vous présente que comme une ébauche, et comme le premier fruit de faibles talents d'un jeune élève, dont le but est de mériter l'honneur de votre protection, et d'être ~~potentiel~~ s'il est possible utile à l'humanité.

Dans le parallèle que je fais, viz des avantages de mon nouvel instrument, et de ceux des tenettes connues, je me propose de démontrer évidemment la supériorité du premier dans plusieurs cas, et l'insuffisance du second dans nombre d'autres.

Les maîtres de l'art conviennent aisément que l'on a quelque fois beaucoup de peine à charger avec les tenettes ordinaires la pierre la plus commune; L'opérateur s'exténue souvent fort peu de la voir peu chargée après quelques minutes d'attente, mais il arrive assez fréquemment, que ce succès n'est que trompeur, cette pierre ayant une forme allongée comme celle est assez ordinaire, et se trouvant chargée en travers, l'opérateur est obligé de l'abandonner pour tâcher de la saisir de nouveau plus heureusement, et sans manque d'adresse il lui arrive souvent de ne pas réussir quoiqu'il aide du bouton lithotomique, cet instrument auxiliaire produit cependant quelque fois de très bons effets, mais il lui arrive souvent aussi de mettre des entraves à l'opération: par exemple en voulant placer la pierre plus commodément entre les dents des tenettes, il peut lui faire lâcher prise, et obliger par conséquent l'opérateur à renouvelles manoeuvres, pour saisir de nouveau le calcul, ce qui prolonge l'opération et sans doute en inquiétant le malade, le fait souffrir plus long temps;

Une pierre configurée telle qu'on puisse la supposer ne me donne aucune inquiétude, attendu qu'une fois chargée avec mon instrument, ce qui est assez promptement exécuté, j'ai la liberté de la placer dans la bourse de la manière la plus favorable pour en faire l'extraction sans craindre qu'elle m'échappe ni qu'en sortant elle puisse occasionner beaucoup de douleur au malade. J'entre suffisamment dans le détail de la manoeuvre à l'art. 3^e de



le memoir ou l'on a vu que j'ai prouvé tout, les cas.

Une pierre fiable, et par conséquent cassante de sa nature ne pouvant résister à la forte pression que l'opération exerce sur elle, avec les serres des tenettes ordinaires, se casse en plusieurs morceaux, qu'il faut tirer de la vessie en plusieurs reprises, et qu'arrive-t-il de cet inconvénient malheureusement trop fréquent ? qu'il faut plonger les tenettes ou autres instruments, dans la vessie autant de fois qu'il y a de fragments de pierre ; que quelle que soit même l'attention du lithotomiste, il peut se faire qu'il restera dans le repli de la vessie irritée par le frottement des instruments quelques particules ~~assez~~ de la pierre assez considérables, pour servir de germe, et de noyau à une nouvelle pierre qui mettra le malade dans la terrible nécessité d'être opéré une seconde fois. Vous sentez Messieurs que ces réflexions ne sont point sans fondement, et qu'il n'y a que des exemples trop fréquents qui me les aient suggérées.

Je prépare à tout ces inconvénients avec mes nouvelles tenettes ; car une fois que la pierre est renfermée dans la bourse, elle court d'autant moins le risque de se briser, que je n'exerce sur elle aucune pression capable de la rompre, et que j'appuie encore que elle puisse arriver, ou même que quelques fragments puissent en être détachés, l'on n'a point à craindre que rien puisse s'échapper dans la vessie ; la bourse enveloppe, et emmène tout ; il n'est plus question de faire d'autre recherche, et l'opération en est plus promptement terminée.

Comme il se présente de pierres molles, fiables, et de peu de consistance, il se présente aussi dans la pratique de cette opération, d'autres dures, et qui font feu avec le briquet ; ces dernières sont quelque fois, et le plus souvent murailles, et brisées de pointes fort aiguës, et qui naturellement doivent faire souffrir le plus cruelle douleur au malade en passant par la pierre ; les tenettes ordinaires ne pouvant résister à ces pointes qui s'étendent qui s'étendent prises par la pierre, de ces mêmes tenettes, et toute la pierre n'étant point enveloppée, il est évident qu'en passant par la pierre dans l'instant de l'extraction

Il doit en résulter des irritations, et des déchirements, d'autant plus considérables que la pierre sera petite, et la pierre volumineuse.

Le mécanisme de mon nouvel instrument obvie à tous ces ravages; il est certain que la pierre avec toutes ses aspérités et toutes ses pointes, quelques bizarres qu'elles soient, une fois renfermée dans la bourse de mes tenelles sortira sans beaucoup irriter la pierre sensible du malade: la bourse de mes tenelles étant formée comme je l'edis dans le 1^{er} article de ce mémoire d'une peau douce, et molle, fournit un intermédiaire avantageux qui met la pierre à l'abri des irritations, que lui causeraient une pierre dure, brute, et rampestée d'inégales saillantes.

On trouve quelque fois dans la pratique, des vésicules extrêmement amples, et dont le ressort, est presque entièrement perdu, et espèce d'atonie qui peut être la suite d'une rétention d'urine occasionnée par la pression d'un calcul engagé dans le col de la vessie, de manière à s'opposer au cours des urines, qu'on ne peut rétablir souvent qu'en otant la cause par la lithotomie; lors qu'on parvient à ce point, on a fait l'incision et qu'on a ouvert la vessie, les urines s'écoulent en quantité, la vessie tombe sur elle même, et forme plusieurs replis sur la pierre qu'elle renferme, de là il arrive quelque fois, que l'opérateur en chargeant la pierre, pince en même temps quelques uns de ces replis avec les serres de sa tenelle, et les maintient d'autant plus, qu'il serre plus fortement les serres de sa tenelle, pour ne point laisser échapper le calcul qu'il a chargé. et la vessie étant flaquée peut soumettre à l'opérateur, de faire un demi tour avec sa tenelle, ce qui lui fait croire qu'il a saisi que la pierre, et le détermine à en faire l'extraction; comme rien ne lui a indiqué qu'il a pincé les parois de la vessie avec le calcul, il n'est que plus étonné, lors qu'il voit ce qui la suit: on a vu même en parait cas renverser le vésicule en partie.



Deparils inconvénients, Sans doute ne peuvent qu'être funestes au malade, qui pour l'ordinaire en est la triste victime. par l'usage de mes tenettes, l'on n'a point à Redouter de semblables accidents; la pierre ne se trouvant prise sous les branches de l'instrument, que par la bourse même ou elle se trouve renfermée; pour faire évanouir entièrement toute crainte de cette espèce j'ai eu soin de laisser un écartement d'une ligne entre l'extrémité antérieure des branches de mon instrument.

Les connoissances anatomiques prescrivent les limites qu'il faut observer dans la Section des parties molles, soumises à l'opération de la taille, La quelle Section je suppose aussi grande qu'il soit possible. mais si malgré son étendue, la pierre est d'une grosseur ^{qui lui soit} relative; il est clair que l'épaisseur des Serres des tenettes appliquée sur cette pierre, ne peut qu'en augmenter le volume, et par conséquent déranger l'égalité des proportions, qui se trouvent existes entre la pierre, et l'incision faite pour l'extraire, que par cet ordre l'extraction deviendrait très difficile pour ne pas dire impossible.

La Bourse de mes tenettes, n'occupant aucun espace que très peu de place, n'augmente que fort peu le volume de la pierre, ce qui lui permet de passer sans aucune gêne, sans en être plus étendue, quelle que soit sa grosseur.

No. 96.